

Le Géant Périférigérimini (Ducray-Duminil).

Numéro d'inventaire : 2008.00429

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n°1233

Description : Planche de 20 images (58 x 55) en couleurs avec légendes. Deux lacunes en bordure de la planche.

Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : trois enfants gourmands sont punis pour ce péché. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN Le Géant Périférigérimini (DUCRAY-DUMINIL) IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1233



Papa la Gâtelette, Mme Tartine, M. Nanan et Mlle Gâteau se réunirent un jour chez leur vieille parente la mère aux éternelles.



Ils firent publier dans le canton que toutes les mamans contentes de leurs enfants, aient à les leur envoyer sur-le-champ.



Sûr que cette nouvelle se fut répandue, la réunion ne tarda pas d'être nombreuse.



L'on organisa de suite un immense festin, où le prince Bonheu vint marquer sa prodigalité.



Tous les petits convives s'en donnerent à cœur joie, et s'en retournèrent chez eux, les poches remplies de gourmandises et de sucreries de toutes sortes.



La fée Gouline qui n'avait pas été invitée à cette cérémonie jura de s'en venger, et s'embarqua sur le chemin que devaient traverser beaucoup de jeunes enfants.



Tout ce qu'on vous a donné, leur dit-elle, ne se conservera pas jusque dans vos maisons ; mangez donc tout bien vite, ou mangez tout en route.



Ceux qui suivirent ce mauvais conseil ne tarderont pas d'être gravement victimes de leur gloutonnerie.



Deux sœurs, Suzette et Israë, et leur jeune frère Charles, qui plus que les autres avaient écouté la malchance fée, furent rapportés à demi-étoffés chez leurs parents.



Leur maman les soigna néanmoins avec beaucoup de tendresse ; mais, après leur rétablissement, elle les retint tous les trois en pénitence.



Un jour enfin, croyant leur repentir sincère, elle leur permit de descendre dans la rue, avec défense expresse d'entrer dans le bois voisin.



Mais le pêché de la gourmandise leur fit soudain oublier la défense de leur maman, et ils entrèrent dans ce bois qu'habitait le terrible géant Périférigérimini.



Géant des roses, mangeant des fraises, ils s'enfoncèrent dans le bois. Bientôt survint le redoutable géant, qui ayant quarante pieds de haut, les saisit et les emporta dans ses deux mains comme des insectes.



Suzette pleura abondamment, mais son frère et sa sœur essayant en vain d'éruguer ou mordre leur ravisseur, prirent l'un son couteau, l'autre des ciseaux pour se défendre.



Le géant qui d'abord n'avait fait qu'en rire, se fâcha tout rouge, leur coupa le cou, les dépouilla et les mit sur le gril pour son déjeuner.



Suzette qui était d'un caractère plus doux et plus soumis, tremblait dans son coin ; elle craignait de servir au souper du géant, qui était horgne, mais avait de grandes dents.



Bien qu'il fut très-laid, elle vanta sa bonté, chanta pour lui plaisir, dansa pour l'amuser, elle fut tant et tant que le méchant se prit à rire.



Tu m'as fait plaisir ! lui dit-il : mon cœur est désarmé, je te laisse la vie, va-t'en ! mais ne viens plus ravager ce bois qui est morte diamant.



Suzette ne se fit pas dire deux fois, et peu, comme l'on dit, ses jambes à son cou. Elle fut bientôt de retour chez sa mère.



Combien la pauvre femme fut chagrine de la perte de ses enfants ! mais aussi, que Suzette devint docile, pétillante et corrigée de sa gourmandise, ce que nous vous souhaitons aussi, petits amis.

